

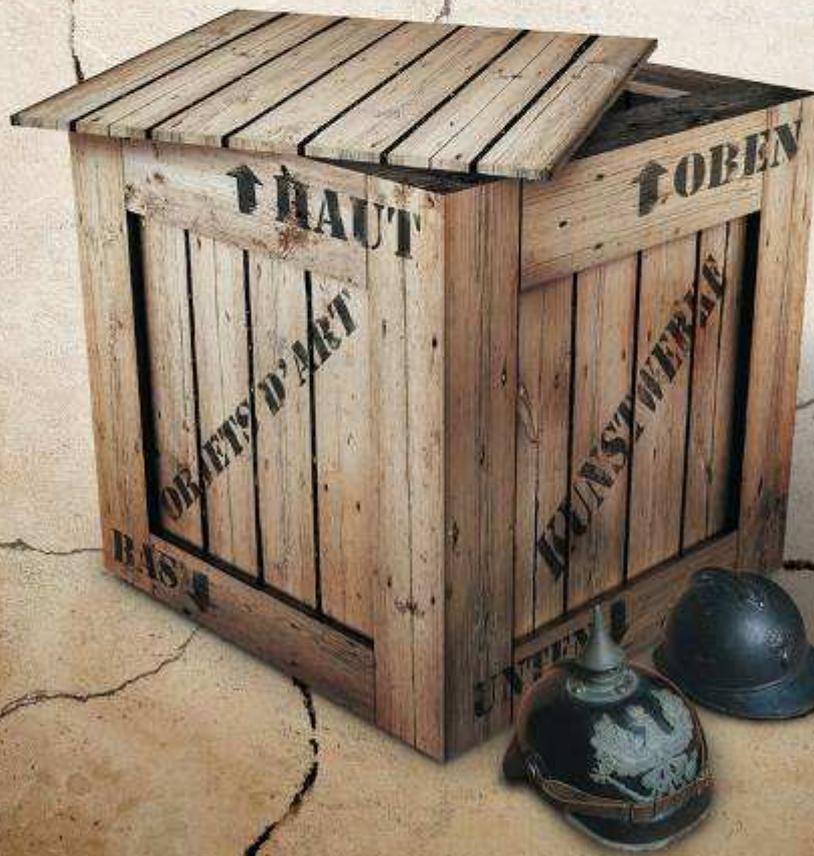
Musée  
de la  
Chartreuse  
Douai

EXPOSITION

DU 29 MARS  
AU 6 JUILLET 2014

# SAUVE QUI 1914-1918 VEUT

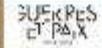
DES MUSÉES MOBILISÉS



MUSÉE DE LA CHARTREUSE - DOUAI

130 Rue des Chartreux - 59500 Douai - France

Tél. : +33 (0)3 27 71 38 80 - [museeville-douai.fr](http://museeville-douai.fr) - [museedelachartreuse.fr](http://museedelachartreuse.fr)



EN PARTENARIAT AVEC



À l'occasion du centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale

Exposition au musée de la Chartreuse  
29 mars – 6 juillet 2014

*Sauve qui veut.*  
*Des musées mobilisés, 1914-1918*

En partenariat avec le Forum antique de Bavay, musée archéologique  
du Département du Nord

Avec le soutien de la mission *Centenaire*,

Et

De l'ECPAD, agence d'images de la Défense,

De la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine  
(Charenton-le-Pont),

Des Archives centrales des musées d'État de Berlin  
(*Zentralarchiv der Staatlichen Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz*).

## SOMMAIRE

<i>Communiqué de presse</i> .....	4
<i>Propos de l'exposition</i> .....	6
<i>Présentation du parcours</i> .....	7
<i>Commissariat</i> .....	13
<i>Cinq œuvres à la loupe</i> .....	14
<i>Autour de l'exposition</i> .....	18
<i>Présentation des partenaires</i> .....	18
<i>Informations pratiques &amp; contacts</i> .....	21
<i>Le musée de la Chartreuse de Douai</i> .....	22
<i>Visuels disponibles pour la presse</i> .....	24

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE



*Après la lecture*, Alix de Laperrelle-Poisson (vers 1865)  
© Douai, musée de la Chartreuse

À l'occasion de l'exposition, un tableau dérobé au musée de Douai en 1918 lui sera restitué par la *Stiftung Preußischer Kulturbesitz* (Fondation du patrimoine culturel prussien, Berlin).

4

Le **12 avril 2014**, la *Stiftung Preußischer Kulturbesitz* (Fondation du patrimoine culturel prussien, Berlin) remettra un tableau d'Alix de Laperrelle-Poisson (vers 1828 – vers 1912), *Après la lecture*, à la Ville de Douai, lors d'une conférence de presse qui se tiendra au musée de la Chartreuse à **10h00**.

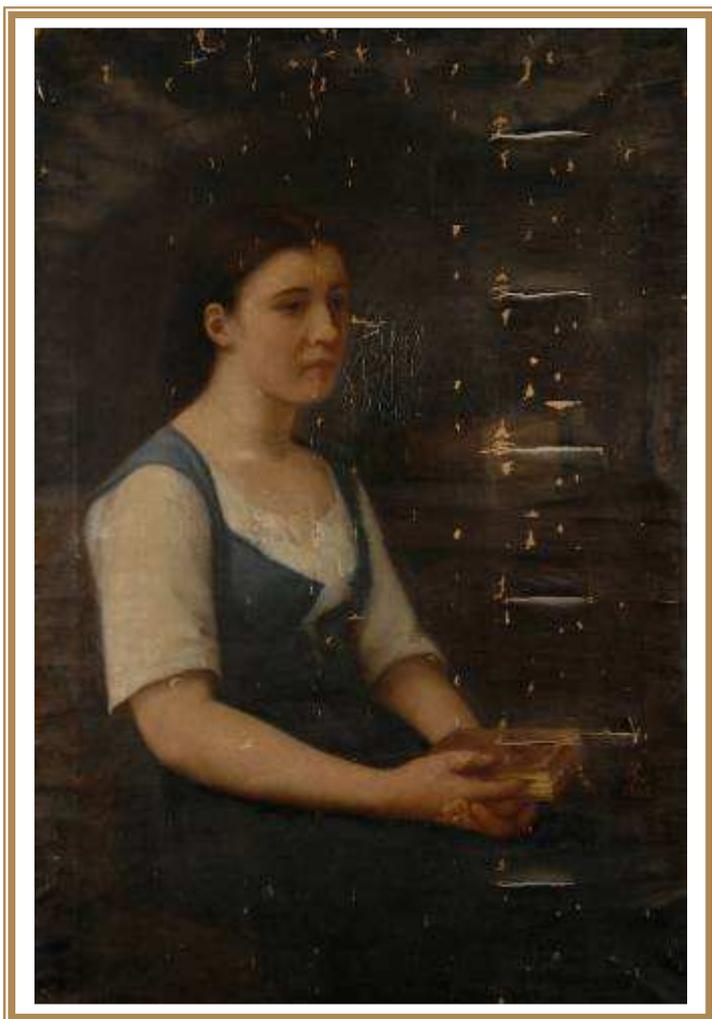
Ce tableau fut offert en 1865 au musée de Douai par l'artiste, élève du peintre Alexandre Cabanel (1823-1889) et fille d'un ancien sous-préfet de Douai, à la demande du président de la commission du musée de l'époque. Il y fut dérobé en septembre 1918, au moment où l'armée allemande procédait à l'évacuation en urgence des collections du musée vers Valenciennes.

Considérée depuis comme disparue, cette œuvre figurait sur la liste des dommages de guerre subis par le musée pendant la Première Guerre mondiale. En 1959, un particulier allemand en fait don à l'*Alte Nationalgalerie*, alors située à Berlin-Est.

C'est grâce au remarquable travail accompli par le service des archives centrales des musées d'État de Berlin, concernant la provenance des œuvres présentes en dépôt à l'*Alte Nationalgalerie*, que la Ville de Douai a été informée de l'existence de cette œuvre.

La Ville de Douai tient à remercier vivement la *Stiftung Preußischer Kulturbesitz*, qui est à l'origine de cette restitution.

Après le retour d'un tableau de Jules Breton en octobre 2011, c'est la seconde fois qu'une œuvre considérée comme disparue depuis la Première Guerre mondiale réintègre les collections douaisiennes.



## Invitation

à la conférence de presse  
présentant cette restitution

ainsi que l'exposition *Sauve qui  
veut. Des musées mobilisés,  
1914-1918*

**le samedi 12 avril**

**à 10h00**

au musée de la Chartreuse.

En présence de Madame Petra Winter, directrice-adjointe des Archives centrales des musées d'État de Berlin (*Zentralarchiv der Staatlichen Museen zu Berlin– Preußischer Kulturbesitz*),

Et de Madame Christina Kott, commissaire scientifique de l'exposition, historienne,  
de Madame Gaëlle Pichon-Meunier, commissaire scientifique associée,  
de Monsieur Heino Neumayer, commissaire scientifique associé,  
de Madame Véronique Beirnaert-Mary, directrice du Forum antique de Bavay  
d'Anne Labourdette, conservatrice du musée de la Chartreuse.

# PROPOS DE L'EXPOSITION

*SAUVE QUI VEUT. DES MUSÉES MOBILISÉS, 1914-1918*

## Propos général

L'exposition présentera un aspect méconnu de la Première Guerre mondiale : l'histoire des mesures prises pour préserver le patrimoine artistique en France entre 1914 et 1918, le long de la ligne de front. Les musées, en particulier ceux du nord du pays, jouèrent un rôle important dans ce cadre, tant en servant de lieux de dépôt pour les œuvres évacuées de monuments historiques, de collections particulières et publiques, qu'en faisant l'objet eux-mêmes de mesures de sauvegarde de leurs bâtiments et collections.

L'exposition propose de découvrir cette histoire à travers des documents d'archives, des photographies, des œuvres évacuées à l'époque ou restituées récemment et des interviews de spécialistes de la question.

### Les thèmes de l'exposition à Douai :

- \* l'instrumentalisation du patrimoine lors de la Première Guerre mondiale et la « guerre des cultures » (1914),
- \* les musées du Nord et de l'Est de la France pendant le conflit (1914-1918),
- \* le *Kunstschutz* en France occupée : entre évacuations, expositions et travaux de recherche dans les musées (1916-1918),
- \* le Service français de protection des œuvres d'art (1917-1919) et les actions entreprises dans les musées du Nord et de Picardie,
- \* les œuvres « disparues » dans les musées et les restitutions problématiques des œuvres d'art volées en France pendant la Première Guerre mondiale, de 1920 à nos jours.

### Les sections de l'exposition seront introduites par des petits films courts présentant les interviews des spécialistes du sujet :

« Le *Kunstschutz* pendant la Première Guerre mondiale » par Christina Kott, historienne ;

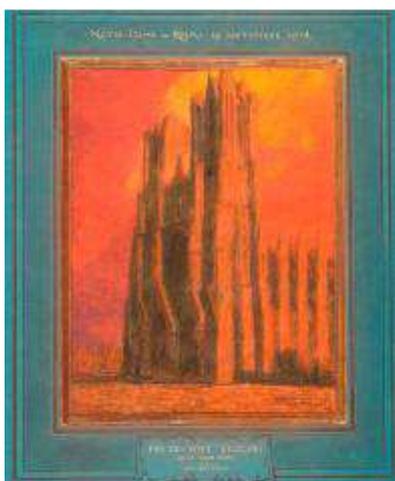
« Le Service français de protection et d'évacuation des monuments et œuvres d'art » par Gaëlle Pichon-Meunier, responsable des archives courantes et de la documentation des objets mobiliers à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine ;

« Le transfert de trois œuvres des musées français vers l'Allemagne entre 1914 et 1916 » par Christina Kott, historienne ;

« Le statut juridique des œuvres d'art volées pendant la Première Guerre mondiale et le cas Jules Breton » par Corinne Hershkovitch, avocate.

# PRÉSENTATION DU PARCOURS

7



*La cathédrale de Reims en flammes*, 19 septembre 1914, pastel sur papier par Adrien Sénéchal.  
©BDIC/MHC

La Première Guerre mondiale, avant tout meurtrière en vies humaines (19 millions de morts, 21 millions de blessés), a également été l'occasion de très importantes destructions patrimoniales, bien plus que lors des autres conflits ayant jusque-là jalonné l'histoire de l'humanité. Les œuvres d'art et monuments situés à proximité des zones de front et de combats subirent les effets dévastateurs de la guerre dès août 1914.

Ces dommages amenèrent cependant les belligérants à réfléchir sur la nécessité de mieux préserver le patrimoine, dans des buts souvent différents et complexes. Ce sont les actions menées par les Allemands et les Français dans le Nord et

l'Est de la France, entre 1914 et 1919, qui sont présentées au public en cinq parties.

## Première partie de l'exposition

### La protection du patrimoine avant la guerre

Après la Révolution française, plusieurs États européens mettent progressivement en place des mesures de protection de leur patrimoine.

Ainsi, la France institue en 1830 un inspecteur général des monuments historiques, première pierre d'un service des Monuments Historiques, chargé de repérer et de sauvegarder les édifices et œuvres d'art. Les lois du 30 mars 1887 puis du 31 décembre 1913 permettent à l'État de disposer pour chaque département d'une liste des objets et monuments les plus remarquables, qui bénéficient ainsi d'une protection juridique. En 1913, trente mille objets mobiliers sont classés dans toute la France, dont 270 dans le Nord et 800 dans le Pas-de-Calais.

Au niveau international, les articles 27 et 56 de la *Convention de La Haye*, signée en 1907 par la plupart des futurs belligérants, sont censés régler le sort du patrimoine en cas de conflit : si une guerre survient, ce dernier doit rester en dehors des opérations militaires. Pourtant, sans sanctions prévues, ils sont destinés à rester lettre morte.

## Seconde partie

### Les « atrocités culturelles » : propagande et contre-propagande (1914)

L'incendie de la Bibliothèque historique de l'Université de Louvain, du 25 au 28 août 1914, provoqué par les troupes allemandes, contribue à la création d'une nouvelle catégorie d'atrocité, « l'atrocité culturelle ». La disparition irrémédiable de cet ancien

édifice et des riches manuscrits et œuvres d'art qu'il abritait suscite une condamnation quasi universelle, la destruction d'une bibliothèque étant synonyme de barbarie dans l'histoire de l'humanité. En outre, la conviction que les Allemands ont prémédité cette action, les stigmatise comme « barbares » et « ennemis de la culture ».

Les bombardements de la ville et de la cathédrale de Reims par l'artillerie allemande, le 14 et surtout le 19 septembre 1914, vont élargir la notion d'« atrocité culturelle » : à la différence des incidents survenus à Louvain, ils ont lieu dans un contexte de combats opposant deux armées. Ils ont un effet durable sur l'opinion publique mondiale, en particulier française et allemande.

Grâce à la médiatisation intensive de son image, Reims devient « le symbole même du martyr national » français et de la croisade du droit contre le non-droit symbolisé par l'Allemagne, accusée d'avoir violé les articles de la *Convention de La Haye*.



Albert Robida,  
*Les villes martyres,*  
Louvain, 1914

Ces « atrocités culturelles » vont largement contribuer au déclenchement d'une « guerre des cultures », dont l'un des thèmes majeurs est la condamnation de la destruction des monuments et des œuvres d'art par l'ennemi. Dès lors, tous les moyens - pamphlets, articles de presse, lettres ouvertes, publications scientifiques ou expositions à caractère idéologique -, sont bons pour dénoncer la « barbarie » de l'autre.

### Troisième partie

#### Les mesures allemandes et la création d'un service dédié à la protection du patrimoine de l'ennemi, le *Kunstschutz* (1914-1918)



Photographie anonyme représentant Paul Clemen en uniforme, dans une église en ruine (sans date ni lieu).

©Rheinisches Amt für Denkmalpflege,  
Nachlass Clemeer

Afin de répondre aux accusations internationales de « barbarie » nées des destructions patrimoniales intervenues dans les premiers temps de la guerre, les Allemands créent le *Kunstschutz*, service de protection des œuvres d'art au sein des armées, en Belgique occupée à l'automne 1914, puis en 1916 dans le Nord de la France. Wilhelm von Bode (1845-1929), directeur général des musées royaux de Berlin, Ludwig Borchardt (1863-1938), directeur de l'Institut Impérial d'égyptologie à Berlin, et Paul Clemen (1866-1947), historien de l'art et conservateur du patrimoine à Bonn, pensent ainsi repositionner l'Allemagne en tant que *Kulturnation* aux yeux de l'opinion internationale.

En France cependant, les buts assignés au service sont ambigus : au projet de protection, d'étude et de mise en valeur des collections artistiques s'ajoute une volonté officieuse de saisie d'une partie de ces dernières. Il s'agit d'utiliser les chefs d'œuvre des musées du Nord comme « otages », qui seraient

un moyen de pression visant à obtenir, lors des négociations de paix, le retour des œuvres spoliées dans les États allemands sous Napoléon.

Le 14 juillet 1916, Theodor Demmler (1879-1944), conservateur au *Kaiser-Friedrich-Museum* à Berlin, est ainsi nommé « commissaire d'art » dans le Nord de la France, avec la mission officielle de préserver les collections d'œuvres d'art publiques et privées françaises ; et avec la mission officieuse de dresser un inventaire des œuvres d'art à saisir. Toutefois l'action du service qu'il dirige reste entièrement dépendante de l'autorité militaire et il ne dispose pas de moyens propres.



Photographie de Theodor Demmler  
vers 1916.  
©ZA-SMB/PK

D'autres experts artistiques sont nommés dans les différents secteurs du front. Certains, tels Johann-Baptist Keune (1858-1937), Georg Weise (1888-1987), Heribert Reiners (1884-1960) et Detlev von Hadeln (1878-1935), profitent de leur présence en France afin de procéder à des documentations ou des inventaires photographiques du patrimoine artistique français situé à l'arrière du front. Les travaux ainsi réalisés revêtent un double objectif : conserver une trace de monuments et œuvres d'art condamnés à la destruction et s'appropriier un territoire à travers l'étude et l'inventorisation de son patrimoine.

Le repli allemand sur la ligne Hindenburg au printemps 1917, risquant d'entraîner des pertes artistiques considérables, les autorités allemandes chargent les experts du *Kunstschutz* de l'évacuation des collections du musée Antoine Lécuyer de Saint-Quentin vers Maubeuge en février 1917. En avril-mai 1917, les collections de Lille, une sélection de celles de Douai, Cambrai, Laon et La Fère sont transportées vers le musée de Valenciennes. D'autres dépôts d'œuvres d'art sont créés à Charleville, Fourmies et Sedan – mais le projet d'un transfert de ces collections vers l'Allemagne est contrecarré par le ministère allemand des Affaires Étrangères, qui craint des représailles.

La réunion et l'exposition de ces chefs-d'œuvre des collections françaises à Maubeuge et Valenciennes ont des buts multiples : rassurer l'opinion internationale en montrant le travail de protection effectué sur place ; se présenter comme sauveurs d'un patrimoine en détresse ; et surtout démontrer la supériorité allemande en matière scientifique et muséographique.

L'évacuation en urgence de ces mêmes collections est entreprise en octobre 1918 par le *Kunstschutz*, l'ensemble - plusieurs milliers de pièces - étant alors évacué de Valenciennes vers Bruxelles par bateau et par train, après accord final des responsables français. Le ministère allemand des Affaires étrangères autorise finalement ce transfert mais s'oppose à ce que les œuvres soient transférées en Allemagne, et ce, contre la volonté de Guillaume II.

Le 14 novembre, les précieux trésors sont officiellement remis à leurs propriétaires français.

## Quatrième partie

### Les premières mesures françaises (1914-1916) et la création du Service de protection et d'évacuation des monuments et des œuvres d'art (1917-1919)

En France, c'est le Service des Monuments historiques qui se montre actif dès l'entrée en guerre, en août 1914, pour assurer la protection du patrimoine du pays. Il envoie sur le terrain ses inspecteurs et ses architectes en chef pour évaluer les dégâts suite aux premiers bombardements et pour faire les préconisations de préservation des monuments et des objets mobiliers.



Église Saint-Éloi de Dunkerque en ruines après les tirs d'obus du 22 juin 1915.  
©RMN/MAP DNX 4625

L'architecte Henri Deneux (1874-1969), connu pour sa restauration de la cathédrale de Reims, dresse ainsi le 24 juillet 1915 un rapport de travaux de protection à exécuter d'urgence pour sauvegarder ce qui peut l'être de l'église Saint-Éloi de Dunkerque, atteinte par des tirs d'obus au mois de juin précédent. Paul-Frantz Marcou (1860-1932), inspecteur général des Monuments historiques en charge des objets mobiliers incite en août 1915 la municipalité de Bergues à prendre les mesures nécessaires à la sauvegarde de plusieurs tableaux classés qui se trouvent dans l'église de la ville.

À Paris, la question des destructions patrimoniales est également un des thèmes de la propagande anti-allemande. Le 11 avril 1916, le Conseil municipal décide ainsi, sur proposition du *Journal*, de la tenue, dans les salles du musée du Palais des Beaux-Arts (l'actuel Petit Palais), d'une exposition rassemblant des objets et œuvres d'art endommagés par le conflit en cours. Ces dernières ont été récupérées le long du front par Paul Ginisty (1855-1932), inspecteur général des Monuments historiques, ainsi que par des militaires et des responsables locaux. Dans une mise en scène étonnante, ces objets sont présentés au public parisien pour que ce dernier « [ait] le témoignage direct (...) de la fureur du vandalisme allemand ».

Mais l'Administration des Beaux-Arts se heurte sur le terrain à certaines autorités municipales qui ne souhaitent pas voir évacuer leurs chefs d'œuvre ou n'ont pas les moyens humains et matériels nécessaires pour agir.

L'idée d'un service français qui pourrait se substituer à une certaine impuissance des communes, spécifiquement dédié à la protection du patrimoine le long de la ligne de front émerge dès lors en octobre 1916. L'Administration des Beaux-Arts, qui souhaite conserver le contrôle et la direction des opérations concernant les œuvres classées, peut s'appuyer à cette fin sur l'organisation, les compétences et les hommes qui composent le Service des Monuments Historiques (inspecteurs, architectes en chef des Monuments historiques, conservateurs des antiquités et objets d'art).

C'est ainsi que Paul Léon (1874-1962), chef des services de l'architecture, est nommé président de la « Commission interministérielle de protection des monuments et œuvres d'art de la zone des armées » qui est créée le 21 mai 1917. En août 1917, le Service de protection et d'évacuation des monuments et œuvres d'art de la zone des Armées, nouvellement créé, est placé sous l'autorité du Ministère de la Guerre en novembre 1917.



Anonyme, *Portrait de Paul Léon*,  
huile sur bois, vers 1914.  
©RMN/MAP

La section du front Nord (tout comme celles du Centre et celle de l'Est), dirigée par Fernand Sabatté (1874-1940), réalise l'évacuation des objets mobiliers précieux appartenant aux édifices publics, civils ou culturels les plus menacés par la zone des combats. Elle apporte les premiers secours aux monuments atteints et permet à la Commission des Monuments historiques d'étudier les programmes de restaurations nécessaires.

Le 8 juin 1918, l'Administration des Beaux-Arts pouvait ainsi fournir au Parlement la liste des premières opérations d'évacuation et de sauvetage des musées de Bergues, Dunkerque, Bailleul, Arras, Saint-Omer, Amiens, Abbeville et celle des œuvres d'art appartenant aux nombreuses églises situées le long de la ligne de front. Environ 30 000 œuvres ont ainsi été prises en charge par ce service entre 1917 et 1919.

## Cinquième partie

### Après la guerre



*Le cercueil intérieur de Nehemsimontou, du musée de Boulogne-sur-Mer, évacué par la Section du front Nord au château de Martainville.*  
©MAP, DU001047

Les années de l'immédiat après-guerre restent marquées par la rancœur tenace entre anciens belligérants : au décompte douloureux du nombre important de villes, villages, monuments, œuvres d'art à jamais détruits le long du front occidental, se greffe la question de savoir comment l'Allemagne va devoir dédommager les pertes patrimoniales de ses anciens ennemis. Le Traité de paix de Versailles ne prévoit pas de compensations en nature pour la France, à la différence de ce que sa voisine belge a obtenu. Finalement, c'est la solution d'un paiement financier, les « dommages de guerre », qui est retenue.



*Crypte du Palais des Beaux-Arts de Lille envahie par les eaux, fin octobre-début novembre 1918. On aperçoit le conservateur du musée, Émile Théodore, assis dans la barque.*

©ECPAD, SPA 25 DU 1173

Dans les musées français, l'heure est à la reconstruction, tandis que les collections évacuées par les Allemands à Bruxelles, ainsi que les nombreuses œuvres d'art prises en charge par le Service de protection et d'évacuation des œuvres d'art et des monuments, leur reviennent progressivement dès 1919.

L'entre-deux-guerres voit les musées appliquer progressivement et inégalement selon les cas les principes de renouveau muséographique

12

porté avant-guerre par les musées allemands et anglo-saxons. Enfin, les dégâts subis restent dans les mémoires et expliquent la préparation précoce de plans de protection d'ampleur dans les musées en France avant la Seconde Guerre mondiale.

Malgré la compensation financière versée par l'État allemand, les œuvres d'art des collections publiques françaises volées pendant le conflit sont susceptibles d'être réclamées par leur propriétaire originel, comme le droit français le prévoit. Les restitutions intervenues selon ce principe restent rares et complexes à mettre en œuvre, à la différence des gestes consentis par des particuliers ou des institutions, désireux de rendre des fragments d'un patrimoine longtemps considéré comme disparu.



*Retour des œuvres d'art du musée des Beaux-Arts de Valenciennes évacuées à Bruxelles.*

©ECPAD SPA 112 V 3477

**En partenariat avec le Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord, qui présente du 6 février au 26 août 2014 l'autre volet de l'exposition, « Sauve qui veut. Des archéologues mobilisés, 1914-1918 », en se penchant sur l'histoire de l'archéologie le long de la ligne de front.**

Les deux manifestations s'insèrent dans le cadre de l'opération régionale « Guerres et Paix », menée par l'association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais.

*Les deux institutions ont obtenu la labellisation « Centenaire ».*

## COMMISSARIAT

### À Douai :

#### Commissaire scientifique :

**Christina Kott**, docteure en histoire, maître de conférences à l'Université Panthéon-Assas Paris 2.

Auteur de la thèse : *Protéger, confisquer, déplacer. Le service allemand de préservation d'œuvres d'art (Kunstschutz) en Belgique et en France occupées pendant la Première Guerre mondiale, 1914-1924*. Paris, EHESS / Berlin, Freie Universität, 2002, publiée sous le titre *Préserver l'art de l'ennemi ? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918*, P.I.E. Peter Lang, Comparatisme et société n°4, Bruxelles, 2006.

#### Commissaire scientifique associée :

**Gaëlle Pichon-Meunier**, historienne, responsable des archives courantes et de la documentation des objets mobiliers à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Charenton-le-Pont.

#### Commissaire générale :

**Anne Labourdette**, conservatrice du musée de Douai.

### À Bavay :

#### Commissaire scientifique :

**Heino Neumayer**, conservateur au *Museum für Vor- und Frühgeschichte*, Berlin.

Auteur du catalogue: *Die merowingerzeitlichen Funde aus Frankreich*, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Staatliche Museen zu Berlin, Bestandskatalog, Band 8, 2002.

**Conseil associé : Serge Lewuillon.**

#### Commissaires générales :

**Véronique Beirnaert-Mary**, directrice du Forum antique de Bavay et **Isabelle Bollard-Raineau**, responsable du service recherche et conservation.

# CINQ ŒUVRES À LA LOUPE

**André ROBERT** (dates inconnues)

**Le Sacre**

**1914**

Héliogravure en bistre sur papier

31 x 21.8 cm

Titre en bas au centre

Signé dans l'estampe en bas à droite : André Robert 1914

En bas à droite : D. Michaud, Graveur Imprimeur 206,  
Boul<sup>d</sup> Voltaire, Paris

Bibliothèque de Documentation Internationale  
Contemporaine / Musée d'Histoire Contemporaine,  
Paris, Est. FL 1605



14

Cette composition d'André Robert, popularisée par son édition massive dans différents supports (livres, journaux, cartes postales) est une œuvre de propagande, emblématique de la « guerre des cultures » que se livrent notamment Français et Allemands dès les débuts de la Première Guerre mondiale. Elle joue ici sur l'opposition symbolique de deux personnages historiques, incarnant chacun les peuples qui s'opposent.

L'empereur Guillaume II, en costume de sacre, est représenté agenouillé en bas à droite de l'image, enchaîné par le poignet droit à un pilori. Sa couronne et son sceptre, attributs impériaux, ont été jetés par terre tandis que l'aigle noir symbole du peuple allemand est renversé sur le dos, transpercé par la lance de Jeanne d'Arc. La pancarte accrochée au sommet du pilori présente l'empereur sans son titre comme *Guillaume / Roi des Vandales* [peuple germanique ayant notamment envahi la Gaule au 5<sup>e</sup> siècle, dont le nom est synonyme de terreur, pillage et destruction dans le français courant depuis le 18<sup>e</sup> siècle] / *Apostat* [personne qui renonce publiquement à sa religion], *Iconoclaste* [destructeur d'œuvres d'art et d'objets sacrés]. *Louvain Malines. Termonde. Senlis Reims* [rappel des destructions patrimoniales intervenues dans ces villes belges et françaises depuis le début du conflit, qui seront par la suite qualifiées de « villes martyres »]. Les raisons de sa mise en accusation sont ainsi exposées, symbolisant celles qui sont lancées contre le peuple allemand, considéré comme « barbare » et ennemi de la culture.

Jeanne d'Arc se présente comme l'exacte opposée de Guillaume II, debout, tenant victorieusement un étendard fleurdéliné, rappel symbolique de la monarchie française. Elle tourne la tête vers un Christ enflammé, qui se détache de la façade principale de la cathédrale de Reims en flammes.

Cette dernière, ayant été l'objet de bombardements allemands notamment dans la soirée du 19 septembre 1914, est ravagée par un incendie les jours suivants. Lieu emblématique du patrimoine français, où ont été sacrés la plupart des rois de France, cette destruction choque profondément l'opinion publique française qui la qualifie « d'atrocité culturelle ». Cette atteinte patrimoniale est l'occasion pour les artistes français engagés dans l'effort de guerre d'utiliser la cathédrale comme un objet-image autour duquel souder la cohésion nationale contre l'ennemi.

**Werner Hahmann (1883-1951)**

**Schlau** [rusé, retors]

**Berlin, 4 octobre 1914**

Lithographie parue dans *Kladderadatsch* (n°40, 2<sup>e</sup> supplément, 67<sup>e</sup> année de parution)

Bibliothèque de l'Université d'Heidelberg / [digi.ub.uni-heidelberg.de](http://digi.ub.uni-heidelberg.de) Fac-simile



Ce dessin paru dans l'hebdomadaire satirique allemand *Kladderadatsch* (du dialecte berlinois : « bruit de quelque chose qui vole en éclats ») est une réponse de la propagande allemande aux Alliés

accusant les Allemands d'avoir violé les articles 27 et 56 de la *Convention de la Haye* (1907) en bombardant la cathédrale de Reims.

Ces articles précisait en effet que les belligérants ne devaient pas attaquer les édifices servant à l'art et à la science ainsi que les monuments historiques, à condition bien sûr qu'ils ne servent pas à des fins militaires pour leurs ennemis ; toute destruction ou dégradation intentionnelle d'établissements consacrés aux arts et aux sciences, de monuments historiques, d'œuvres d'art et de la science était ainsi considérée comme une atteinte au droit international.

Dans ce montage satirique habile, intitulé *Schlau* (malin, retors, rusé), Werner Hahmann – qui avait fait une partie de ses études artistiques à Paris avant la guerre - présente au premier plan les œuvres majeures du musée du Louvre (*l'Esclave mourant* de Michel-Ange, la *Joconde* de Léonard de Vinci, la *Vénus de Milo*...) jetés à terre et servant de boucliers aux fantassins et artilleurs français pilonnant les Allemands. À l'arrière-plan, un tirailleur sénégalais (?) est allongé de tout son long sur le toit de la cathédrale de Reims d'où il tire sur ses ennemis. La phrase du bas précise que : *Étant donné que la cathédrale de Reims a déjà servi d'abri [défensif] contre nous, ces rusés de Français emploieront bientôt le contenu du Louvre comme matériel de retranchement à l'épreuve des balles.*

Au lendemain de la destruction de la cathédrale, il s'agit ainsi de justifier ces attaques côté allemand par le fait que ce sont les Français les premiers qui ont violé les articles de la *Convention de la Haye* en se servant de leur patrimoine culturel à des fins militaires.

Dès lors, au sein du conflit le plus meurtrier en vies humaines que le monde ait alors connu, se déroule une autre bataille, une « guerre des cultures », dont l'un des thèmes majeurs est la condamnation de la destruction du patrimoine et la recherche de solutions concrètes pour le préserver.

## Wilhelm von Bode

### Photographie anonyme, vers 1914 ?

Zentralarchiv der Staatlichen Museen zu Berlin –  
Preußischer Kulturbesitz

(Service des archives centrales des musées d'État de  
Berlin)



Né Arnold Wilhelm Bode (Calvörde, 10 décembre 1845 – Berlin, 1<sup>er</sup> mars 1929), il est anobli en 1914, au moment où il joue déjà un rôle central dans l'organisation du système muséal allemand. Spécialiste éminent en matière muséographique, il préside notamment à la refondation des musées de la ville de Strasbourg, en particulier à la reconstitution des collections du musée d'art anéanti pendant la guerre franco-prussienne de 1870.

Il fonde en 1904 le *Kaiser-Friedrich-Museum* (aujourd'hui *Bodemuseum*) sur l'Île aux Musées à Berlin, où il met en œuvre des principes de présentation épurée d'œuvres alors nouveaux pour l'époque, fondés sur un plus grand respect de la chronologie et de l'origine géographique de ces dernières. Historien de l'art chevronné, il publie des ouvrages essentiels sur l'histoire des peintures et des sculptures allemandes, néerlandaises et italiennes. Son influence décisive sur le développement des collections artistiques de Berlin lui valent une grande écoute de la part de l'empereur Guillaume II.

Après les accusations de « barbarie » lancées contre les Allemands suite aux destructions patrimoniales d'août et septembre 1914, il est l'un de ceux qui se prononcent pour la constitution d'un service de protection du patrimoine de l'ennemi, le *Kunstschutz* – dont il pilotera les actions depuis Berlin pendant la guerre.

## Dufour (dates inconnues)

### Démontage et évacuation du Monument aux Bourgeois de Calais par la Section Nord du service d'évacuation et de protection des monuments et œuvres d'art Calais, février 1918

Photographie, tirage réalisé à partir d'un négatif sur plaque de verre  
Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine,  
Charenton-le-Pont, DU000372.



En prévision des attaques allemandes de mars 1918, la Section Nord du Service français de protection et d'évacuation des monuments et œuvres d'art, alors basée à Arras, intervient au tout début de l'année dans la zone littorale des départements du Nord et du Pas-de-Calais, afin d'évacuer le patrimoine menacé.

Dans un reportage réalisé au mois de février, l'opérateur de la Section Cinématographique et Photographique de l'Armée documente notamment les actions entreprises pour déplacer le *Monument aux Bourgeois de Calais* réalisé en 1889 par

Auguste Rodin (1840-1917), décédé l'année précédente, et inauguré place d'Armes à Calais le 3 juin 1895.

Ce monument en bronze est emblématique de l'histoire de la sculpture française et sa protection revêt donc un intérêt important pendant la guerre. Le thème représenté est en effet emprunté à un épisode de la Guerre de Cent Ans, qui vit en août 1347 Français et Anglais s'affronter pour la prise de la ville de Calais. Le sculpteur a représenté les six notables de la ville que le roi d'Angleterre Edouard III a contraint à se sacrifier, afin de laisser la vie sauve à l'ensemble des habitants.

Sur cette photographie, on aperçoit le moment où le monument (une fonte en bronze), que l'on imagine difficile à déplacer en raison de son poids et de son format imposant, a été enlevé du socle en pierre sur lequel il reposait (dû à Ernest Decroix), pour être chargé sur la remorque d'un véhicule et mis en sûreté dans les caves de l'hôtel de ville. La manœuvre, supervisée par un officier, est effectuée par les soldats en service à la Section Nord du Service français de protection et d'évacuation des monuments et œuvres d'art.

Les nombreuses photographies prises pour documenter les actions de protection du patrimoine le long de la ligne de front par les Français servent également à des fins de propagande : montrer les péripéties de la guerre en cours pour une diffusion contrôlée dans la presse écrite ou les actualités filmées, et en présenter une vision maîtrisée et plus rassurante, pour une opinion publique profondément choquée (entre autres) par les ravages patrimoniaux.

**Alix Marie de La Pérelle-Poisson**  
(ou Laperrelle-Poisson, Châlons-sur-Marne, 27 novembre 1828 ou 1831 ?-1912)

**Après la Lecture**

**Vers 1865**

Dimensions actuelles (sans cadre) : 112,5 x 72 cm  
Peinture à l'huile sur toile de lin (en cours de restauration)  
Douai, musée de la Chartreuse, inv. 206.



Ce tableau, représentant une jeune paysanne pensive après avoir fermé un livre qui est encore sur ses genoux, fut offert en 1865 au musée de Douai par l'artiste, élève du peintre Alexandre Cabanel (1823-1889) et fille d'un ancien sous-préfet de Douai.

Il y fut dérobé en septembre 1918, au moment où l'armée allemande procédait à l'évacuation en urgence des collections du musée vers celui de Valenciennes. Considéré depuis comme disparue, cette œuvre figurait sur la liste des dommages de guerre subis par Douai pendant la Première Guerre mondiale.

Il réapparaît au moment où un particulier allemand le donne à l'*Alte Nationalgalerie* de Berlin en 1959. Lorsque cette dernière procède à un récolement de ses collections après la réunification de l'Allemagne, les conservateurs chargés des recherches de provenance font le lien avec l'œuvre disparue de Douai. C'est la *Stiftung Preußischer Kulturbesitz* (Fondation du patrimoine culturel prussien, Berlin) qui en a informé la ville et a souhaité lui rendre l'œuvre.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

Un catalogue sera co-édité et publié en avril 2014 : *Sauve qui veut. Des archéologues et des musées mobilisés, 1914-1918* ; auteurs : Isabelle Bollard-Raineau, Christina Kott, Anne Labourdette, Serge Lewuillon, Heino Neumayer et Gaëlle Pichon-Meunier, 264 pages.

*La Nuit européenne des musées*, le samedi 17 mai, donnera un coup de projecteur sur la protection des collections en cas de conflit armé.

Visites conférences tous les dimanches à 10h et sur réservation pour les groupes.

Ateliers jeunes publics, le mercredi à 10h et 14h destiné aux enfants de 4 à 12 ans, et le samedi à 10h pour les enfants de 6 à 12 ans.

18

## PRÉSENTATION DES PARTENAIRES

### Le Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord

**Rendez-vous il y a 2000 ans avec le plus grand forum romain mis au jour en France. Un voyage inattendu au cœur de la cité romaine.**

#### **Bavay : un forum monumental**

Le site archéologique présente les vestiges d'un ensemble architectural monumental : le forum romain. Il s'agit du plus grand forum romain mis au jour en France, et le seul retrouvé en France dont le plan entier ait été conservé. Sa basilique est l'une des plus grandes connues à ce jour dans tout l'Empire romain.

Sur 2,5 hectares, les visiteurs découvrent le cœur d'une capitale de cité, rassemblant les activités administratives, commerciales et religieuses. Un patrimoine sans équivalent en France.

#### **Une riche collection**

Statuettes de divinités en bronze, chapiteaux corinthiens, mosaïques, vases à buste... *Bagacum* reprend vie avec la riche collection du musée. Première étape : la vie publique des

romains est présentée, notamment avec des pièces d'architecture monumentales. Deuxième étape : l'intimité des habitants de *Bagacum* est dévoilée avec des objets de décoration intérieure, de soin du corps, de culte...

#### **Une visite virtuelle en 3D**

Se balader dans le forum romain de Bavay au temps de sa splendeur. C'est ce que propose « Retour à *Bagacum* II », simulation qui reconstitue en images de synthèse et en 3D le site archéologique tel qu'il était au IIe siècle de notre ère. Une promenade virtuelle qui permet de prendre la mesure des lieux.

#### **Stages, animations, conférences...**

Toute l'année, de multiples animations permettent de profiter du Forum antique de Bavay : stages pour les enfants, séance de cinéma à la belle étoile, conférences avec des spécialistes ou encore démonstration d'artisanat antique.

## L'ECPAD, agence d'images de la Défense

L'ECPAD, agence d'images du ministère de la Défense depuis 1915, dispose de collections exceptionnelles d'archives audiovisuelles et photographiques : près de 7 millions de clichés et plus de 26 000 titres de films. Ce fonds, progressivement numérisé, est constamment enrichi par la production des reporters militaires, les versements des organismes de la défense et les dons des particuliers.

Une centaine d'expositions photographiques ainsi que de nombreux extraits de films d'archives sont consultables en ligne sur le site internet [www.ecpad.fr](http://www.ecpad.fr).

### Le fonds Première Guerre mondiale

La collection sur la Première Guerre mondiale conservée par l'ECPAD est issue du travail de prise de vue effectué par la section photographique (SPA) et la section cinématographique de l'armée (SCA). Constituée de près de 110.000 clichés et de plus de 2.000 films, la collection Première Guerre mondiale témoigne des combats menés par les troupes françaises et alliées sur terre, mer et dans les airs, mais aussi de la vie des populations civiles dans les villes et les campagnes à l'arrière.

Pour toute question relative au fonds Première Guerre mondiale, rendez-vous sur le site : [www.prestations.ecpad.fr](http://www.prestations.ecpad.fr)

## La Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (Charenton-le-Pont)

La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine est chargée de recueillir, d'étudier, d'inventorier, de conserver, de mettre à la disposition aussi bien de l'Administration que du public, les ressources documentaires de la Direction de l'architecture et du patrimoine. L'origine des fonds remonte à la naissance du service des monuments historiques.

La médiathèque conserve des documents intéressants les édifices et les objets mobiliers à partir de la date de leur protection au titre des Monuments Historiques (archives, plans, photographies, livres et périodiques) et alimente les bases de données Mérimée, Palissy, Mémoire et Mediathek.

Pour interroger la base Palissy (domaine Monuments historiques) sur les œuvres classées du Nord avant 1914 :

[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapapal\\_fr?&FIELD\\_1=TOUT&VALUE\\_1=&FIELD\\_2=LOCA&VALUE\\_2=nord&FIELD\\_3=EDIF&VALUE\\_3=&FIELD\\_4=Cpal1&VALUE\\_4=&FIELD\\_5=Cpal2&VALUE\\_5=&FIELD\\_6=Cpal3&VALUE\\_6=&FIELD\\_7=REPR&VALUE\\_7=&FIELD\\_8=Date%20protection&VALUE\\_8=18%2b%2b&FIELD\\_9=DEPL&VALUE\\_9=%20&FIELD\\_10=DMAJ&VALUE\\_10=%20&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&REL\\_SPECIFIC=9&IMAGE\\_ONLY=&REL\\_SYNONYMOUS=1&ACTION=RETOUR](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapapal_fr?&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=LOCA&VALUE_2=nord&FIELD_3=EDIF&VALUE_3=&FIELD_4=Cpal1&VALUE_4=&FIELD_5=Cpal2&VALUE_5=&FIELD_6=Cpal3&VALUE_6=&FIELD_7=REPR&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=18%2b%2b&FIELD_9=DEPL&VALUE_9=%20&FIELD_10=DMAJ&VALUE_10=%20&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&REL_SPECIFIC=9&IMAGE_ONLY=&REL_SYNONYMOUS=1&ACTION=RETOUR)

Pour interroger la base Mémoire sur les photographies de l'opérateur DU :

[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire\\_fr?&FIELD\\_1=Cmemo1&VALUE\\_1=&FIELD\\_2=Cedif&VALUE\\_2=&FIELD\\_3=Caut&VALUE\\_3=&FIELD\\_4=Adresse&VALUE\\_4=&FIELD\\_5=L%e9gende&VALUE\\_5=&FIELD\\_6=Cnum&VALUE\\_6=du%2b&FIELD\\_7=TOUT&VALUE\\_7=&FIELD\\_8=COULEUR&VALUE\\_8=%20&USRNAME=nobody&USRPWD=4%244P&REL\\_SPECIFIC=9&IMAGE\\_ONLY=&REL\\_SYNONYMOUS=1&ACTION=RETOUR](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/memoire_fr?&FIELD_1=Cmemo1&VALUE_1=&FIELD_2=Cedif&VALUE_2=&FIELD_3=Caut&VALUE_3=&FIELD_4=Adresse&VALUE_4=&FIELD_5=L%e9gende&VALUE_5=&FIELD_6=Cnum&VALUE_6=du%2b&FIELD_7=TOUT&VALUE_7=&FIELD_8=COULEUR&VALUE_8=%20&USRNAME=nobody&USRPWD=4%244P&REL_SPECIFIC=9&IMAGE_ONLY=&REL_SYNONYMOUS=1&ACTION=RETOUR)

L'agence photographique de la Réunion des musées nationaux (<http://www.photo.rmn.fr/>) est le diffuseur commercial de la MAP.

Site Internet : <http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/>

## Le service des archives centrales des musées de Berlin (Zentralarchiv der Staatlichen Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz)

Les archives centrales des musées d'État de Berlin sont chargées de collecter la documentation liée aux différents départements et collections des musées d'État de Berlin, pour les tenir à disposition des chercheurs. Le service documente l'histoire de ces musées, héritiers de l'organisation des anciens musées Royaux de Prusse. Le service conserve également les fonds documentaires de personnalités importantes pour l'histoire de ces derniers, tel Wilhelm von Bode, Anselm Feuerbach, Carl Wilhelm Kolbe, Adolph von Menzel, Christian Daniel Rauch, Johann Gottfried Schadow, Karl Friedrich Schinkel, ainsi que ceux d'autres artistes et historiens de l'art. Les archives centrales des musées d'État se trouvent situées à proximité de l'Île des Musées à Berlin.

*Das Zentralarchiv der Staatlichen Museen zu Berlin ist eine wissenschaftliche Institution, die Akten aus allen einzelnen Sammlungen und Einrichtungen der Staatlichen Museen zu Berlin sammelt und bereitstellt. Es dokumentiert die Geschichte der Staatlichen Museen und seiner Vorgängerinstitution, der Königlichen Museen. Daneben verwaltet es auch kunstwissenschaftliche Sammlungen, beispielsweise die Nachlässe von Wilhelm von Bode, Anselm Feuerbach, Carl Wilhelm Kolbe, Adolph von Menzel, Christian Daniel Rauch, Johann Gottfried Schadow, Karl Friedrich Schinkel und einiger anderer Künstler und Kunsthistoriker. Das Zentralarchiv der Staatlichen Museen befindet sich im Archäologischen Zentrum in der Nachbarschaft der Museumsinsel.*

20

## Le programme « Guerres et Paix » de l'association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais

Avec « Guerres et Paix », l'Association des conservateurs des musées du Nord – Pas de Calais a choisi d'aborder, de 2014 à 2018, les conflits qui ont jalonné l'histoire du territoire régional, du haut Moyen-âge à nos jours, en s'attachant particulièrement à la Première Guerre mondiale. Par la mise en réseau des collections, « Guerres et Paix » répond aux commémorations du centenaire de la Grande Guerre en multipliant les approches et les points de vue sur le rôle de l'art et du patrimoine au sein des conflits.

### ► Une soixantaine d'expositions en région

Une soixantaine d'expositions et d'événements fédèrent la majorité des musées de la région. Pour la première fois, l'Association des conservateurs, qui rassemble des établissements regroupés sous le label « Musées de France », s'associe à d'autres structures majoritairement associatives qui mènent un travail complémentaire au notre dans la perspective de créer des échanges et des synergies : musées, lieu de mémoire, sites, etc.

### ► Un exposition itinérante 1914-1918. Les artistes face à la guerre.

Au printemps 2014, une exposition itinérante de dix de panneaux, conçue à partir des collections des musées du Nord-Pas de Calais, sera présentée dans la Métropole lilloise puis dans la Région. Elle aura comme sujet « Les artistes face à la guerre » et constituera une porte d'entrée vers les expositions des musées.

### ► Une politique de médiation pour tous les publics

L'Association en partenariat avec diverses structures propose des formations pour les enseignants, des documents pédagogiques pour les élèves, un livret junior accompagnant l'exposition itinérante, un concours d'estampes pour les scolaires, etc.

# INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

MUSÉE DE LA CHARTREUSE  
130 rue des Chartreux  
59500 Douai - France

Tél. : 33 (0)3 27 71 38 80  
Fax : 33 (0) 3 27 71 38 84  
Email : [musee@ville-douai.fr](mailto:musee@ville-douai.fr)

21

## Contacts presse

Marie-Paule Botte,  
Directrice des publics et de la communication  
T. : 03 27 71 38 83  
F. : 03 27 71 38 84  
[mpbotte@ville-douai.fr](mailto:mpbotte@ville-douai.fr)

## Renseignements et réservations

Musée de la Chartreuse  
130 rue des Chartreux  
59500 Douai  
T. : 0033 (0)3 27 71 38 80  
F. : 0033 (0)3 27 71 38 84  
e-mail : [musee@ville-douai.fr](mailto:musee@ville-douai.fr) ou Michèle Szymanski : [mszymanski@ville-douai.fr](mailto:mszymanski@ville-douai.fr)  
Sites : [www.museedelachartreuse.fr](http://www.museedelachartreuse.fr), [www.ville-douai.fr](http://www.ville-douai.fr), [www.musenor.com](http://www.musenor.com)

## Horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h, sauf les mardis.  
Fermé le 1<sup>er</sup> mai 2014 et le jour de l'Ascension.

## Tarifs

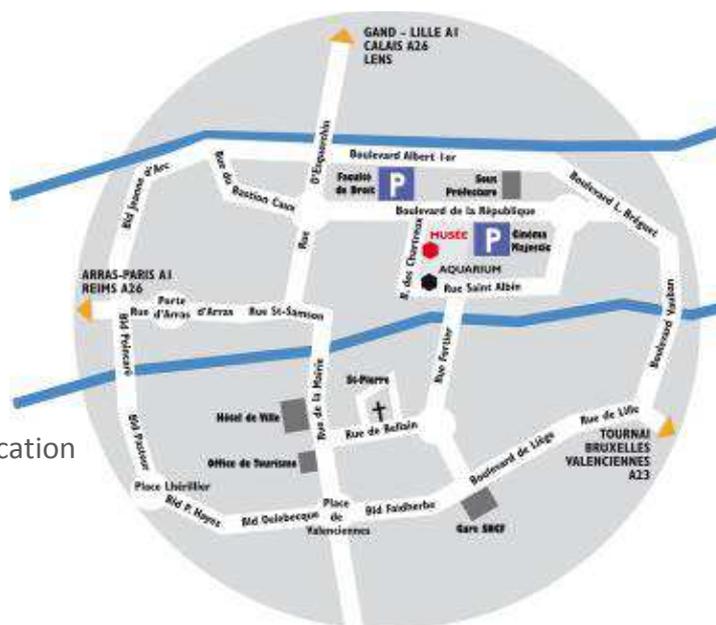
Gratuit le 1<sup>er</sup> dimanche du mois et pour les moins de 18 ans.  
Tarif plein : 4,70 €, tarif réduit : 2,25 €

**Tarif réduit sur présentation d'une entrée payante  
au Forum antique de Bavay – et réciproquement.**

Entrée couplée avec le musée de sciences naturelles, aquarium et photothèque Augustin Boutique-Grard : tarif plein : 6€ / tarif réduit : 3,10 €

## Accès

Autoroute A1 : Paris/Lille/Anvers/Amsterdam, puis N.50, sortie Douai centre  
Autoroute A26 : Calais/Reims/Dijon, puis N.50  
SNCF : TGV au départ de Paris gare du Nord (65 mn), Lyon, Marseille, Rennes, Bordeaux, Nantes (liaisons quotidiennes)





## LE MUSÉE DE LA CHARTREUSE DE DOUAI

Le couvent des Chartreux avec ses façades roses de brique et de pierre, élevé du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle, est un rare exemple de l'architecture monastique de la Flandre française : cloître, réfectoire, salle capitulaire, logis des hôtes sont un écrin de choix pour les riches collections du musée. Celles-ci s'organisent à partir des œuvres saisies à la Révolution dans les églises et les monastères du Douaisis. Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, les collections s'enrichissent et se diversifient, du fait de nombreuses acquisitions de choix et des dépôts de l'État.

Le rez-de-chaussée propose des peintres primitifs espagnols, italiens, flamands et hollandais : un rare plateau d'accouchée, œuvre toscane de la première moitié du 14<sup>ème</sup> siècle, une *Vierge à l'Enfant* attribuée au Maître de Flémalle, et deux panneaux du Maître de la Manne, la *Crucifixion* et la *Récolte de la manne*, exécutés à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle. Les chefs-d'œuvre de la peinture flamande du début du 16<sup>ème</sup> siècle sont présentés dans le réfectoire: la *Vierge protectrice des Cisterciens*, le Polyptyque d'Anchin et les panneaux de *l'Immaculée Conception* du Douaisien Jean Bellegambe. Dans ce bel espace voûté est exposé un autre exemple de retable à transformation de Jan Van Scorel réalisé pour l'abbaye de Marchiennes, dans le style maniériste caractéristique des années 1540.

Dans la salle consacrée à l'art de la Renaissance, on découvre des œuvres majeures exécutées en Italie au 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles : la *Vénitienne* de Véronèse et la *Flagellation* de Carrache. Le bronze de la *Vénus de Castello* rappelle que le sculpteur Jean de Bologne est né à Douai. Trois salles présentent une série de peintures des Pays-Bas qui attestent des influences de l'Italie mêlées à la tradition flamande au 16<sup>ème</sup> siècle : Frans Floris, *Sainte Famille* ; Cornelis van Haarlem, Hendryck Goltzius.

Un escalier du 18<sup>ème</sup> siècle permet d'accéder au premier étage, consacré à la peinture en Flandre et en France du 17<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle. Le foisonnement baroque est brillamment illustré par des œuvres de Jordaens avec une *Tête d'apôtre*, Rubens et ses élèves. L'art plus intimiste des Hollandais est évoqué notamment par une *Vue de Haarlem* de Berckheyde et par les natures mortes à la riche symbolique de Van der Ast et Mignon, qui sont une invitation à la méditation. La salle suivante présente les fastes du 18<sup>ème</sup> siècle français : *Portrait de Louis XIV* par Lebrun, *Portrait de femme* par Largillière, Nattier, une *Nature morte* par Chardin évoquant un autre aspect de la peinture de cette période, un paysage de Boucher et *L'enfant à la colombe* de Greuze.

La richesse et la diversité de l'art au 19<sup>ème</sup> siècle apparaissent à travers la peinture néo- classique de Boilly *Mes petits soldats* et le romantisme est présent à travers *Les contrebandiers* et *Un fort au bord de la mer d'Isabey*, tandis que *La réflexion* de Courbet nous fait entrer dans la période réaliste. L'impressionnisme est illustré par Renoir, Pissarro, ou encore Sisley.

La chapelle des Chartreux propose dans la vaste nef un parcours à travers la sculpture du 19<sup>ème</sup> siècle. De l'esthétique néo-classique et romantique au réalisme de la fin du siècle, la collection retrace l'évolution de la sculpture du siècle à travers le mysticisme de Bra, la grâce de Cordier, la fougue de Carpeaux, la virtuosité de Carrier-Belleuse, la puissance de Rodin ou l'expressionnisme de Meunier.

Cinq chapelles latérales sont consacrées aux objets d'art dans une présentation chronologique du Moyen-Age au 19<sup>ème</sup> siècle : orfèvrerie et émaux limousins, albâtres anglais, bronzes de la Renaissance, esquisses de Jean Bologne, verrerie et faïence fine et argenterie de Douai.



## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**André ROBERT**

*Le Sacre*

1914

Héliogravure en bistre sur papier

31 x 21.8 cm

Bibliothèque de Documentation  
Internationale Contemporaine / Musée  
d'Histoire Contemporaine, Paris, Est. FL  
1605

© BDIC/MHC

24

**Werner ( ?) Stahmann**

Schlau [rusé, retors]

Berlin, 4 octobre 1914

Lithographie parue dans Kladderadatsch (n°40, 2<sup>e</sup> supplément, 67<sup>e</sup> année de parution)

© Bibliothèque de l'Université d'Heidelberg / [digi.ub.uni-heidelberg.de](http://digi.ub.uni-heidelberg.de)



**Wilhelm von Bode**

Photographie anonyme, vers 1910 ?

Zentralarchiv der Staatlichen Museen zu  
Berlin– Preußischer Kulturbesitz  
(Archives centrales des musées d'État  
de Berlin)

© Berlin, ZA-SMB / PK

**Dufour** (dates inconnues)

*Démontage et évacuation du Monuments aux Bourgeois de Calais par la Section Nord du service d'évacuation et de protection des monuments et œuvres d'art*

Calais, février 1918

Photographie, tirage réalisé à partir d'un négatif sur plaque de verre



© Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Charenton-le-Pont, DU000372.



**Alix Marie De La Pérelle-Poisson**

(ou Laperrelle-Poisson, Châlons-sur-Marne, 27 novembre 1828 ou 1831 ?-1912)

*Après la Lecture*

Vers 1865

Dimensions actuelles (sans cadre) : 112,5 x 72 cm  
Peinture à l'huile sur toile de lin (en cours de restauration)

Douai, musée de la Chartreuse, inv. 206.

© Douai, musée de la Chartreuse / D. Lefebvre